JEAN DE LA FONTAINE PHILOSOPHE

Corpus
Texte A : Alain, *Abrégés de philosophie pour les aveugles*, 1942
Texte B : Jean de la Fontaine, « L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits », *Fables*, XX, livre XII
Texte C : Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1793-1794

Commentaire [MD1]:

Texte A : Alain, Abrégés de philosophie pour les aveugles, 1942

Version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec

Hugo dit que Thalès resta immobile longtemps et fonda la philosophie. Nous savons peu de choses de ces anciens Sages ; mais la légende est plus riche que l'histoire. La confusion ne peut s'y mettre. Au cours de cette belle enfance, toutes les conquêtes sont pour toujours. Thalès est l'homme qui descendit vers l'Égypte, cherchant cette région de la terre qu'il avait d'abord devinée où le soleil éclaire une fois par an le fond d'un puits. L'homme aussi, qui trouva le moyen de mesurer la Grande Pyramide, par cette proposition qu'à l'heure où l'ombre de l'homme est égale à l'homme, l'ombre de la pyramide est égale à la pyramide aussi. Heureux celui, s'il peut exister encore, à qui les figures semblables se montreront ainsi, non dans un livre. Ces belles découvertes éclairent leurs autres paroles. Alain, Abrégés pour les aveugles (1942) 7 Toutes choses sont de l'eau. Comme l'eau, la même eau, est tantôt liquide, et tantôt solide ; comme un même corps, plus ou moins serré et épaissi, est deux corps, un même corps est tous les corps. Ainsi prononça Thalès, sans doute considérant la mer d'Ionie, et le vieux mythe aussi d'Océan, père des choses. Poète toujours, sans cesser jamais de saisir les choses dans ses pensées.

Texte B : Jean de la Fontaine, L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits. XIII

[Esope]

Attention. La question est difficile car elle porte sur plusieurs plans. Le plan métaphysique lié à la question du hasard et de la nécessité. Le plan « critique » : La Fontaine a dans le collimateur tous les charlatans de la cour du roi et toutes les croyances qui devaient se multiplier à son époque. Même s'il ne l'évoque pas clairement, sans

doute distingue-t-il astrologie et astronomie. L'opposition se fait entre « contempler le ciel/bailler aux corneilles » ou regarder autour de soi, s'occuper des affaires concrètes.
La Fontaine n'a pas tort, mais à trop l'écouter, on risquerait de jeter le bébé avec les eaux du bain. Le désir de comprendre le monde et celui de régler les affaires courantes. Et le désir de connaître et de comprendre le monde et à l'origine de toutes les découvertes.

Un Astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On lui dit : « Pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête ? »
Cette aventure en soi, sans aller plus avant,
Peut servir de leçon à la plupart des hommes.
Parmi ce que de gens sur la terre nous sommes,
Il en est peu qui fort souvent
Ne se plaisent d'entendre dire
Qu'au livre du Destin les mortels peuvent lire.
Mais ce livre, qu'Homère et les siens ont chanté,
Qu'est-ce, que le Hasard parmi l'antiquité,
Et parmi nous la Providence ?
Or du Hasard il n'est point de science :
S'il en était, on aurait tort
De l'appeler hasard, ni fortune, ni sort,
Toutes choses très-incertaines.
Quant aux volontés souveraines
De Celui qui fait tout, et rien qu'avec dessein,
Qui les sait, que lui seul ? Comment lire en son sein ?
Aurait-il imprimé sur le front des étoiles
Ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles ?
A quelle utilité ? Pour exercer l'esprit
De ceux qui de la sphère et du globe ont écrit ?
Pour nous faire éviter des maux inévitables ?

Commentaire [MD2]:

L'étroite collaboration entre Isaac Newton et Edmund Halley

Commentaire [M3]: L'hypotypose habituelle qui plante le cadre. Thales est tombé dans un puits en regardant les étoiles et on dit qu'il en mourut.

Commentaire [M4]: La Fontaine fustige la crédulité des hommes qui croient qu'on peut lire dans l'avenir. C'est très actuel : les salons de la voyance attirent autant que celui de l'agriculture ou du livre.

Commentaire [M5]: Ce qu'on appelle le hasard, la coïncidence a porté plusieurs noms selon la mentalité et les structures religieuse des hommes qui ont essayé d'affronter la question qu'il pose.

Commentaire [M6]: La Fontaine répond avec une grande assertivité aux questions qu'il soulève.

Nous rendre, dans les biens, de plaisir incapables ?
Et causant du dégoût pour ces biens prévenus,
Les convertir en maux devant qu'ils soient venus ?
C'est erreur, ou plutôt c'est crime de le croire.
Le firmament se meut, les astres font leur cours,
Le soleil nous luit tous les jours,
Tous les jours sa clarté succède à l'ombre noire,
Sans que nous en puissions autre chose inférer
Que la nécessité de luire et d'éclairer,
D'amener les saisons, de mûrir les semences,
De verser sur les corps certaines influences.
Du reste, en quoi répond au sort toujours divers
Ce train toujours égal dont marche l'Univers ?
Charlatans, faiseurs d'horoscope,
Quittez les cours des princes de l'Europe ;
Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps :
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens.
Je m'emporte un peu trop : revenons à l'histoire
De ce spéculateur qui fut contraint de boire.
Outre la vanité de son art mensonger,
C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères,
Cependant qu'ils sont en danger,
Soit pour eux, soit pour leurs affaires.

Commentaire [M7]: La Fontaine, en solide rationaliste distingue simplement les lois de la nature de la question de la destinée humaine. La réponse, pour un chrétien est ambiguë. On voit que l'idée de Création a marqué le pas et que c'est celle de « Nature », qui prend le pas, une nature qui n'a de sens que de faire son office : le soleil de briller, l'alternance du cycle nuit/jour de suivre son cours régulier, et la nature de produire.

Commentaire [M8]: En distinguant ainsi les lois de la nature de celle des destinées, la Fontaine philosophe met du côté des lois nécessaires la nature tout entière et les destinées humaines du côté de l'aléatoire. Ce qui n'est pas tout à fait juste : l'aléatoire enter aussi dans le jeu de l'univers naturel comme le savent les cultivateurs et les marins.

Commentaire [M9]: La Bohême en particulier et la cour du roi Rodolphe se sont distingués par l'influence de charlatans divers. Et sans doute aucun, la cour du roi Louis XIV devaient en pulluler.

Commentaire [M10]: Et voici la morale, qui est annoncée par une incise qui rappelle l'aventure de Thalès ou d'un Thalès réinventé pour les besoins du fabuliste. Dresser les horoscopes, c'est bailler aux corneilles et oublier de s'occuper des affaires concrètes, qui requiert raison prudentielle, examen précis et toutes les qualités nécessaires à une prise de décision avisée.

Texte A : Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, 1793-1794*

Les stoïciens firent consister la vertu et le bonheur dans la possession d'une âme également insensible à la volupté et à la douleur, affranchie de toutes les passions, supérieure à toutes les craintes, à toutes les faiblesses, ne connaissant de véritable bien que la vertu, de mal réel que les remords. Ils croyaient que l'homme a le pouvoir de s'élever à cette hauteur, s'il en a une volonté forte et constante ; et qu'alors, indépendant de la fortune, toujours maître de lui-même, il est également inaccessible au vice et au malheur. Un esprit unique anime le monde ; il est présent

partout, si même il n'est pas tout, s'il existe autre chose que lui. Les âmes humaines en sont des émanations. Celle du sage, qui n'a point souillé la pureté de son origine, se réunit, au moment de la mort, à cet esprit universel. La mort serait donc un bien, si, pour le sage soumis à la nature, endurci contre tout ce que les hommes vulgaires appellent des maux, il n'y avait pas plus de grandeur à la regarder comme une chose indifférente.

Commentaire [MD11]:
C'est une doctrine typiquement « plotinienne », mais qui vient d'Orient, de ce qu'on appellera le « néo-platonisme ». L'idée que l'âme humaine est une parcelle de la divinité. On ne sait ce qu'entend exactement Condorcet par cette doctrine et s'il a connaissance du courant qui a ranimé l'idée d'une « âme du monde ».

Quelques éléments philosophiques

La philosophie de Jean de la Fontaine est en réalité une sagesse pratique un peu étroite, à la métaphysique absente, ou distraite, mais c'est un sagesse qui relève d'une grande acuité psychologique. Est-il stoïcien ? Si vous lisez ce que dit Condorcet du stoïcisme, certes pas. Est-il épicurien ? Pas davantage.

En réalité, la sagesse du fabuliste est application avisée de ce que les Scolastiques appellent : la prudence, ou raison prudentielle. Mais que Jean de la Fontaine a quelque peu émasculée pour en faire ce que saint Thomas appelle la « prudence de la chair ».

Selon saint Thomas, (La prudence, 2 a, 2ae, Q. 47 à 46, Somme théologique, éd. du Cerf, Paris - Tournai - Rome, 1926). la prudence est dans la raison, elle est même « la droite raison ». L'intelligence est la pénétration intime de la vérité, (elle donne la certitude) par opposition à la raison qui est l'inquisition discursive de la vérité. Ces deux actes sont nécessaires au parfait discernement de la prudence, vertu morale en même temps qu'intellectuelle. Elle est essentiellement distincte de ce que saint Thomas appelle « la prudence de la chair », qui est la visée du bien-être corporel comme but unique et dernier, et que l'on reconnaît à trois aspects : l'astuce (entendue comme art des faux-semblants et des procédés peu recommandables), la ruse et la fraude.

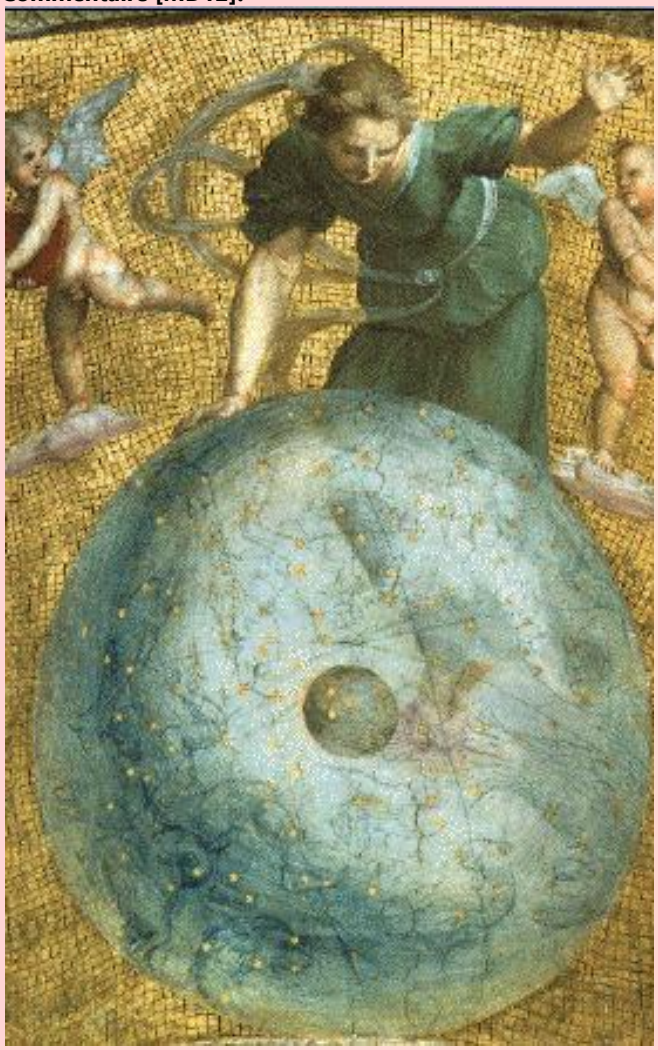
Entendue comme il se doit, la prudence est la raison même s'appliquant à diriger l'action et, à ce titre, elle met en jeu trois actes de la raison pratique : le conseil, le jugement, le précepte. Le premier acte de la prudence, (le jugement) oriente l'attention, le second acte est le jugement qui clôt le conseil (qui est l'acte de délibération) par la détermination de la meilleure alternative par la décision du choix. Il y faut une rectitude toute particulière de la raison, – « un pouvoir d'appétition actuellement droit, et dont la vérité a pour règle formelle la rectitude de la volonté » – une intuition décisive et sagace qui réclame une attentive considération de tout l'esprit. L'acte dernier et principal de la raison prudentielle est le précepte qui intime les réalisations. Il implique la mémoire du passé, l'intelligence des circonstances

présentes, la prévision sagace des conséquences éventuelles, l'habile comparaison des alternatives, la docilité à recueillir opportunément l'avis des hommes éclairés et expérimentés, la capacité à reconnaître l'exceptionnel.

On peut admettre deux degrés dans la connaissance morale ou pratique, deux moments essentiellement distincts : le moment de la science – la science morale – et le moment de la vertu de prudence. Le fabuliste en tant qu'il est un moraliste se situe dans le premier « moment ».

La question de la sagesse pratique ne va s'expatrier de la philosophie, mais elle va changer de « paradigme ». C'est Kant qui va imposer les nouveaux schèmes dans lesquels va se faire la distinction entre « raison pure », et « raison pratique ». Dans un charabia inégalé, et sans citer la moindre source.

Commentaire [MD12]:



Uranie, la muse de l'astronomie
Nuremberg – Virgile Solis – 1514 - 1562

QUESTION D'ECRITURE

Vous ferez le commentaire composé du texte de la Fontaine

Introduction

On sait que Jean de la Fontaine a été féru de philosophie. Comment pourrait-il en être autrement en un siècle qui amorce le virage rationaliste et critique qui sera quelque peu fatal à la poésie. Lauteur des « Fables », l'homme qui va les élever à la dignité de « genre littéraire » était un ami de Gassendi. Mais quelle était sa philosophie au juste ? Chrétien, il ne pouvait ignorer complétement toute une tradition scolastique, même démonétisée. Certaines de ses fables révèlent clairement ce goût très vif pour la philosophie, mais pas pour tous les philosophes. C'est ainsi que « l'astrologue qui se laisse tomber dans un puits » est un modèle de petit traité miniature contre la superstition. Elle met en scène le philosophe Thalès, dont on prétend qu'il mourut en regardant imprudemment le ciel et tomba dans un puits. La morale est d'ores et déjà éclatante…
Quel est l'ennemi à abattre ? Clairement, les charlatans qui prétendent trouver dans le ciel des réponses aux questions de la terre.
La fable est donc une « machine de guerre » pour établir la nécessité de regarder sur terre et d'agir selon la raison, et non selon l'horoscope ou les prédictions aventureuses trouvées dans les étoiles. La crédulité humaine, le désir forcené et illusoire de connaître l'avenir, toutes les pratiques de « voyances » qui y sont associées sont sans aucun doute ce que le fabuliste condamne. Comme aussi une certaine « gnose » qui prétend découvrir les « choses cachées depuis la fondation », selon des méthodes quelque peu aventureuses…

Conseils de méthode

1. La critique de la crédulité : Distinguer les différents niveaux : « l'aventure qui peut servir à la plupart des hommes », les charlatans qu'il invite à quitter les cours d'Europe, - Colbert mettra ce conseil en œuvre - et tous ceux qui baillent aux corneilles, autrement dit tous les hommes (la valeur universelle de la morale).

2. La composition de la fable me semble pouvoir faire l'objet d'un second temps de votre explication. D'abord parce que cette composition est remarquable. Montrez- en particulier les différents niveaux philosophiques, la notion de hasard, déclinée en « fortune, sort, providence », selon les régimes de pensée. Montrez-aussi comment il exploite habilement la tradition qui fait périr Thalès d'une imprudence liée à son habitude de regarder les étoiles. C'est la méthode inductive : on prend une anecdote et on en tire une loi générale. C''est une stratégie argumentative soulignez-la.

3. Faites ensuite une partie sur l'esthétique de la fable : esthétique de la brièveté en montrant qu'ici, Jean de la Fontaine fait un écart à la norme. La fable est longue, porte sur des points de philosophie difficiles, pas d'animaux, et un usage de la mort de Thalès un peu sujet à controverse. Montrez votre connaissance de la fable « habituelle », et que celle-ci s'en écarte quelque peu.

Commentaire [MD13]:

Le planétarium que tient la femme s'inspire de celui que réalisa Newton.